

IMPACTS D'UNE IMMIGRATION A CARACTERE RELIGIEUX : L'EXEMPLE DES MUSULMANS DIOULA A DIMBOKRO 1905-1985

Doyakang Fousseny SORO

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

Département d'Histoire

doyakangsoro@yahoo.com

Achille César VAH

Université Jean-Lorougnon Guédé Daloa, Côte d'Ivoire

Département d'Histoire

vah.achillecesar@yahoo.com

Résumé

La parfaite cohabitation des peuples aujourd'hui dans la région de N'zi et particulièrement dans la ville de Dimbokro nous emmène à rechercher dans le passé de cette contrée les raisons profondes d'une telle harmonie. En effet, si dans certaines régions de la Côte d'Ivoire les peuples autochtones, allochtones et étrangers se regardent en chiens de faïence du fait de la divergence des intérêts et aussi du fait de la crise militaro-politique qu'a connue le pays, la région de N'zi connaît une parfaite cohabitation de ses peuples depuis de longues dates. Cette harmonie se veut l'héritage d'une intéressante collaboration antérieure entre autochtones et les nombreux migrants venus d'ailleurs. Cet article met en exergue la présence historiquement remarquable des musulmans Dioula dans la région du N'zi, depuis l'époque coloniale. À travers l'exemple de la ville de Dimbokro, il ambitionne de montrer les impacts tant socioéconomiques que religieux de la présence historique des musulmans Dioula dont la ville et toute la région continuent aujourd'hui de bénéficier des retombées en toute quiétude.

Comme méthode de travail, nous avons eu recours à une littérature existante en plus des sources orales. Il ressort de l'étude que la forte présence des musulmans Dioula dans la ville de Dimbokro a grandement contribué au dynamisme socioéconomique et au rayonnement religieux de cette ville, entre les années 1905 et 1985, ce qui continue de l'impacter positivement aujourd'hui.

Mots clés : *Dimbokro, région du N'zi, musulmans Dioula, islam, mutations socio-culturelles*

Abstract

The perfect cohabitation of people today in the region of N'zi and particularly in the town of Dimbokro leads us to search in the past of this region for the deep reasons for such harmony. Indeed, if in certain regions of Côte d'Ivoire, the indigenous, non-indigenous and foreign peoples look at each other like dogs because of the divergence of interests and also because of the military-political crisis that the country has experienced, the N'zi region has known perfect cohabitation of its peoples for many years. This harmony is intended to be the legacy of an interesting previous collaboration between natives and the numerous migrants from elsewhere. This article highlights the historically remarkable presence of Dioula Muslims in the N'zi region, since the colonial era. Through the example of the town of Dimbokro, it

aims to show the socio-economic and religious impacts of the historical presence of the Dioula Muslims, from which the town and the entire region continue to benefit today with complete peace of mind.

As a working method, we used existing literature in addition to oral sources. It emerges from the study that the strong presence of Dioula Muslims in the town of Dimbokro greatly contributed to the socio-economic dynamism and religious influence of this town, between the years 1905 and 1985, which continues to have a positive impact today. .

Keywords: *Dimbokro, N'zi region, Dioula Muslims, islam, socio-cultural changes*

Introduction

Située dans une « cuvette » modulée par les chaînes de montagnes formant le V Baoulé et aux abords du fleuve N'zi, la ville de Dimbokro ou Djingbôklô serait fondée par Kouassi Djingbô. Entre 1905 et 1985, celle-ci va connaître une évolution remarquable du fait de l'influence des musulmans Dioula¹. La parfaite cohabitation des peuples aujourd'hui dans la région de N'zi et particulièrement dans cette ville de Dimbokro nous emmène à rechercher dans le passé, les raisons profondes de cette harmonie dont a héritée la ville. En effet, si dans certaines régions de la Côte d'Ivoire en proie souvent aux conflits intercommunautaires, les peuples autochtones, allochtones et étrangers se regardent en chiens de faïence du fait de la divergence des intérêts et aussi de la crise militaro-politique qu'a connue le pays, la région de N'zi connaît depuis de longues décennies, une parfaite cohabitation de ses peuples. Cette harmonie se veut donc l'héritage d'une intéressante collaboration antérieure entre les peuples autochtones et les nombreux peuples migrants venus d'ailleurs. Cet article met en exergue la présence historiquement remarquable des musulmans Dioula dans la région de N'zi, depuis l'époque coloniale. Ainsi, à travers l'exemple de la ville de Dimbokro, il ambitionne de montrer les impacts tant socioéconomiques que religieux, de la présence historique des musulmans Dioula, dont la ville et toute la région continuent aujourd'hui de bénéficier des retombées en toute quiétude.

La principale question que soulève donc l'article est de savoir quels sont les impacts socioéconomiques laissés par l'immigration des musulmans Dioulas dans la ville de Dimbokro entre les années 1905 et

¹ Dioula est une langue des parlers manding, langue parlé ou comprise par environ 20 millions de personnes, au Mali, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, et présente plus largement dans toute l'Afrique de l'Ouest comme langue véhiculaire, une des plus importantes de la sous-région.

Les Dioulas ne sont pas vraiment une ethnie, mais plutôt des commerçants ambulants d'Afrique occidentale, d'origine malinké. Dioula signifie en malinké « commerçants ».

1985 ? Cette question invite d'abord à connaître les différentes raisons de leur déplacement massif vers cette zone, avant de montrer les effets indélébiles de leur présence. La méthodologie de l'étude a consisté à collecter des données à partir de la littérature existante et de l'enquête de terrain. Concernant le recueil de données de cette littérature, nous avons passé en revue des ouvrages, articles, » mémoires et ceux en lien avec le sujet d'étude. Au niveau de l'enquête de terrain, nous avons eu des entretiens directifs avec des personnes ressources. La collecte de ces informations, leur recoupement ainsi que leurs critiques, nous ont permis de mieux structurer notre travail en trois axes, à savoir, les raisons qui ont attiré les musulmans Dioula à Dimbokro (1), leur influence socioéconomique sur la ville (2) et leurs impacts spatiaux-culturels dans la ville de Dimbokro (3).

1. Les causes de la migration des musulmans Dioula à Dimbokro

Plusieurs facteurs ont favorisé la migration des musulmans Dioula à Dimbokro. Il s'agit des conditions environnementales, humaines et religieuses favorables. À cela il faut ajouter la colonisation qui a entraîné la construction des routes, le développement du commerce et l'immigration Dioula. Nous avons aussi la présence d'un peuple hospitalier avec des cultures et religions favorables à la cohabitation.

1.1. Dimbokro, un ancien village naturellement attrayant et hospitalier

Au début du 20^{ème} siècle, Dimbokro se présentait comme un petit village naturellement très attrayant. Ce petit village devenu aujourd'hui une grande ville appartient à la région du N'zi. Celle-ci est située au Centre-est de la Côte d'Ivoire avec une superficie de 19560 km². La région appartient au secteur mésophile du domaine Guinéen. Elle bénéficie de nombreuses conditions naturelles favorables à l'installation des hommes. Sa végétation se caractérise essentiellement par une forêt humide semi-décidue dans sa partie orientale et une zone pré-forestière dans la partie occidentale². Selon P. Konan (2011: 337), son régime pluviométrique est bimodal. Il y a une alternance de saisons pluvieuses et sèches. La région

² Site officiel de la région du N'zi (www.journals.openedition.org), [consulté en ligne le 09/06/2023 0 13h15], Sylvie BREDELOUP, 1993, «Dimbokro, l'Ivoirienne ou l'absence d'interaction ville-campagne en Afrique Noire : l'expérience francophone», Dakar, ORSTOM, p.13

bénéficie de quatre (04) saisons dont deux sèches et deux pluvieuses. Cette zone est drainée par le N'zi, qui reste le principal cours d'eau. Celui-ci prend sa source au Nord de la Côte d'Ivoire et se jette dans le Bandama. Ses crues sont relativement faibles à cause d'une pluviométrie peu abondante. Ses principaux affluents sont le Kan situé à l'est, l'Ourogo qui longe le village d'Ahouanianssou et le Bongo qui jouxte le village de Booé-Akpokro. Tous ces atouts ont été pour cette région et particulièrement pour Dimbokro des facteurs de migrations intenses de la part des peuples venus de divers horizons.

À ces atouts naturels s'ajoute l'hospitalité des peuples autochtones. Les peuples Baoulés sont les autochtones de Dimbokro. Les Baoulé de Dimbokro se sont constitués en tribus dont les dénominations correspondent, selon la légende, à des fonctions exercées jadis par chaque groupe, sous le règne de la reine Ablà Pokou. On a ainsi les Agba-languira, c'est-à-dire "cultivateurs de manioc", qui sont les premiers arrivés et donc propriétaires terriens selon la tradition baoulé. Ils ont été suivis par les Sakiaré ou "destructeurs de fétiches" et les Aïtou, "ennemis plumeurs de volailles". Ces deux derniers groupes seraient arrivés au même moment. Les peuples Nanafouè, Fafouè et Aïtou, venus par la suite respectivement de Yamoussoukro, Bouaké et Tiébissou ont été accueillis chaleureusement par les Agba-languira sur leur territoire. Ces différents groupes sont organisés en tribus, c'est-à-dire, en groupe social fondé sur la parenté. Les populations se reconnaissent toutes dans le symbole "Bia" ou "siège du pouvoir". Après donc cette installation, ces peuples baoulés se sont caractérisés par leur hospitalité envers plusieurs autres peuples. Ce qui a permis l'arrivée de peuples, tant allochtones qu'étrangers. Cet interlocuteur le confirme bien en ces termes :

« Dimbokro était un petit village et nos grands-parents se sont installés pour faire du manioc. À la tête, on avait le père de Zed-Wer (un grand Féticheur Baoulé de Dimbokro décédé à l'âge de 98 ans), ces derniers vivaient en harmonie et accueillaient tout le monde dans le village ».

Ainsi, avait-il déjà dans la zone de Dimbokro, une disposition

hospitalière particulière, qui attirait les peuples. Cette vie paisible était très convoitée par certains groupes ethniques et religieux, notamment les musulmans Dioulas qui, à la recherche de zones paisibles pour exercer leurs activités se sont massivement dirigés vers Dimbokro. Aussi, en plus de ces atouts naturels et humains, la colonisation a joué un rôle très important dans l'installation des musulmans Dioula dans cette localité.

1.2. La mise en valeur de la colonie et la construction des voies de communication : facteurs d'immigration Dioula à Dimbokro

La colonisation de la Côte d'Ivoire s'inscrit dans le cadre de l'application des grandes décisions prises à la conférence de Berlin du 15 Novembre 1884 au 26 Février 1885 à Berlin en Allemagne. C'est ainsi que le 10 mars 1893, est créée la colonie de Côte d'Ivoire avec Louis Gustave Binger comme premier gouverneur et Grand- Bassam comme capitale. L'occupation effective de l'espace par la métropole débute par le Sud côtier pour remonter vers le Nord en passant par le Centre. C'est dans ce dernier espace que se trouve la ville de Dimbokro. Le cercle de Dimbokro fut créé par arrêté du 1er Décembre 1907.

Dès son installation dans la région du N'zi, l'administration coloniale va rencontrer des difficultés à rentrer en contact avec les populations autochtones. Celles-ci étant souvent inaccessibles et parfois même réfractaires à tout contact avec elle. Elle a dû avoir recours aux populations du Nord pour la mise en valeur de la colonie. Cette mise en valeur impliquait entre autres, la construction des voies de communication, le développement du commerce, de l'agriculture ainsi que des travaux publics. Au plan commercial, l'administration a dû faciliter l'introduction des commerçants dans les zones éloignées de la ville. Selon un rapport, le capitaine Privey (1902) et le commandant Betselière (1905), pour pacifier Dimbokro, il est recommandé au gouverneur de la Côte d'Ivoire, l'ouverture de nouvelles routes. Il a proposé alors d'encourager les colonies Dioulas et Djimini à s'installer à Dimbokro pour continuer les échanges avec les autochtones et aussi pour mieux contrôler toute la zone baoulé et surtout accorder des facilités aux comptoirs, afin d'acquérir des terrains pour leur installation. Il propose également la mise en œuvre d'un poste militaire. Cette action va accroître le nombre de musulmans Dioula à Dimbokro et dans toute la région du N'zi.

Selon les propos de Lamine Doukouré :

« Le premier quartier où habitaient les premiers musulmans est l'actuel quartier commerce de Dimbokro. Lorsque les Toubabou (les colons) sont arrivés, ils ont demandé d'occuper un autre espace qui est Sokoura (actuel Sokouradjan) car tout le monde n'aura pas assez de place au cœur du village et que le lieu occupé sera dédié à la construction d'un camp militaire »³ .

Cette décision des colons va entraîner l'arrivée de plusieurs musulmans dans la ville de Dimbokro et ses environnants pour des raisons commerciales et agricoles. Ainsi, les voies de communication ont été un facteur très important dans le peuplement et la vie économique de Dimbokro. Elles ont facilité la circulation des marchandises et des personnes. L'ouverture de ces voies de communication et l'aménagement des pistes ont joué un rôle capital dans l'essor du commerce dans la ville et a permis aux commerçants Dioula de mieux exercer leurs activités.

Aussi, avec le chemin de fer, Dimbokro devient à partir de 1910, le principal centre d'échanges de la région du N'zi ; elle va de ce fait pousser plusieurs commerçants Dioula à s'installer pour mieux commercer. Toutefois, il convient de noter que pour la construction de ce chemin de fer, les ressortissants musulmans du Nord de la Côte d'Ivoire ont été mobilisés par l'administration coloniale pour prendre part aux travaux. Cette arrivée massive des Dioulas a eu des impacts remarquables dans la ville de Dimbokro.

2. L'impact socio-économique de l'immigration des musulmans Dioula à Dimbokro : 1905-1985

L'immigration massive des musulmans Dioulas dans la ville de Dimbokro, entre les années 1905 et 1985, va entraîner de nombreux effets, tant sociaux qu'économiques. Non seulement elle entraîne un boom démographique, mais, occasionne aussi une domination commerciale et l'émergence de nouvelles techniques agricoles.

³ Entretien réalisé auprès de Lamine DOUKOURE à Dimbokro, à son domicile, 14/03/2023 de 09h à 11

2.1. L'accroissement de la population urbaine à Dimbokro

La présence musulmane Dioula à Dimbokro a d'abord occasionné au niveau social, une remarquable augmentation de la population. Cette augmentation va entraîner la création de nouveaux quartiers, favorisant ainsi le développement de la ville. En effet, à partir de 1908, l'évolution de la ville de Dimbokro va véritablement prendre forme avec l'installation du poste colonial qui regroupe plusieurs villages. Aussi, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le développement de Dimbokro va s'accélérer au rythme de l'extension de l'économie de traite. Ainsi, maisons de commerce, entrepôts, garages mais aussi quartiers "indigènes" fleurissent peu à peu dans la nouvelle métropole de la Boucle di cacao. En 1956, 9336 ressortissants africains étaient dénombrés dans la cité. Dans les années soixante, la ville explosa hors de ses limites et s'étendit dans toutes les directions. En 1968, elle comptait 22833 habitants répartis sur une superficie de 420 hectares. (P. Konan, 2011 : 69), Voir Tableau 1.

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des populations de la ville de Dimbokro de 1905 à 1985

ANNEES	POPULATIONS
1890-1905	325
1905-1908	1.325
1921	1.860
1956	9.336
1968	22.833
1975	31.073
1984-1985	32.305

Source : Recoupements de données à partir d'informations diverses

L'observation de ce Tableau montre bien que la population de Dimbokro a véritablement évolué régulièrement de 1890 à 1985.

L'effectif de la population est passé ainsi de 325 habitants en 1890 à 32.305 habitants en 1985. Cette évolution est en grande partie liée au développement du commerce et de l'agriculture initiés par les musulmans Dioulas. Elle est aussi due à l'arrivée de plusieurs populations étrangères et surtout à l'ouverture de l'usine UTEXI⁴. Cette dernière a fait que de nombreux ouvriers venus du Nord se sont dirigés à Dimbokro pour exercer dans divers domaines économiques. Ainsi, la remarquable présence des musulmans Dioula va faire augmenter le nombre de la population dans la ville de Dimbokro. Toutefois, cette présence va aussi occasionner des problèmes d'accès à l'eau potable, mais aussi des problèmes de logement. Cette situation va à son tour favoriser la construction de nouveaux quartiers dans la ville.

2.2. Une domination commerciale Dioula et des innovations agricoles

Au plan économique, la forte présence des musulmans Dioula à Dimbokro, va entraîner non seulement leur grande domination au plan commercial, mais également au niveau des innovations agricoles. En effet, le commerce à Dimbokro a évolué avec l'avènement du chemin de fer, la construction des maisons de commerce mais également avec la présence des commerçants Dioula. La population locale de Dimbokro n'étant pas trop active dans le commerce, la tâche revenait donc aux commerçants Dioula de commercer dans toute la zone de Dimbokro afin de ravitailler les maisons de commerce. Ces Dioulas vont être les seuls intermédiaires entre les maisons de commerce et les populations autochtones.

Au début et jusqu'aux années 1925-1930, les seuls liens apparents entre toutes les parties du poste de colonisation de Dimbokro sont : l'embarquement ou le débarquement de produits à bord des trains. Le marché était animé par les commerçants Dioula, ils représentaient les acteurs importants du commerce dans la ville de Dimbokro. Ils se déplaçaient pour collecter les marchandises dans tous les villages et campements de la région du N'zi. Ils allaient aussi au-delà de la région du N'zi pour faire les ravitaillements. Grâce à ces marchands Dioula, la gare de Dimbokro devint à cette époque un exemple de gare de train en

⁴ Créée en 1973, UTEXI (Union Textile et Industrielle de Côte d'Ivoire), l'usine de filature et de tissage de Dimbokro produisait annuellement, environ cinq millions de mètres de fibres.

plein essor. C'est en ce sens que P. Konan (2011 : 64) a pu affirmer ceci :

« Deux chiffres permettent de mesurer l'importance de cette gare à cette époque : dès décembre 1909, soit six mois après l'ouverture de la gare au commerce, les recettes enregistrées par le service du chemin de fer s'élèvent à 52000 Francs contre 17000 Francs à Agboville et 161000 Francs au terminus d'Abidjan-Lagune ; en 1919, les expéditions mensuelles moyennes de Dimbokro vers toutes les gares sont de 150 tonnes contre 80 tonnes à Agboville et 250 tonnes à Bouaké. En 1922 enfin, les seules exportations de la gare de Dimbokro représentent 1400 tonnes : dans les premières années du rail, Dimbokro est l'une des deux plus importantes gares de l'intérieur de la Colonie ».

Ainsi, seuls les commerçants Dioula se rendaient dans les localités éloignées pour faire des achats et des échanges pour servir la plupart des maisons de commerce européennes. Ces commerçants jouaient également un grand rôle dans l'accélération de la vie économique. Dimbokro étant le chef-lieu de la région, beaucoup d'entre eux y ont basé leurs affaires. C'est le cas de quelques Sénégalais traitants qui se sont installés et ont établis leurs propres magasins pour mener des activités commerciales. En 1915, deux d'entre eux ont représentés les indigènes au sein de la Commission Consultative ; en 1919, l'un des Sénégalais de Dimbokro, Mandoye N'Doye devient agent de la CFAO, citoyen français (Pascal KONAN, 2011 :64). En 1922, Dimbokro devient la première gare de l'intérieur pour les expéditions de kolas (400 tonnes), palmistes (770 tonnes), cuir (3 tonnes), et vient en deuxième position pour le coton(5 tonnes), le maïs (46 tonnes) (Pascal KONAN, 2011 : 66). Avec cette place, les commerçants Dioula deviennent les premiers à converger vers Dimbokro pour s'installer afin de mieux exercer le commerce. Les importations destinées à toutes les régions Baoulé et aussi celles du Sud passaient par Dimbokro. À une époque où n'existaient pas de véhicule automobile, les maisons de commerce européennes utilisaient les services de porteurs.

En 1920 le nombre de boutiques de traitants Dioulas a

sensiblement augmenté. Le départ de certains européens pour la guerre s'est vu compenser par l'engagement de gérants africains et libanais dont les premiers à Dimbokro en 1915. Ainsi, plaque tournante d'une économie de traite qui tente de s'implanter des deux côtés du rail, Dimbokro se caractérisait aussi par l'importance des transactions qui s'opéraient sur ses deux marchés. Le premier a été créé en novembre 1910 pour favoriser et contrôler le mouvement commercial près de la gare. Peu après, un second est ouvert en plein-air : le premier devait servir à la vente des produits européens et le second aux transactions sur les produits du cru.

Aussi, en dehors des activités commerciales, les musulmans Dioula ont joué un rôle important dans le domaine de l'agriculture à Dimbokro. Ces Dioulas ont contribué au développement agricole à Dimbokro en y introduisant des pratiques agricoles novatrices. Ils se sont impliqués activement dans l'agriculture locale en apportant leurs savoir-faire et leurs techniques pour améliorer la production agricole. Selon Mamadou Coulibaly, historien spécialisé sur l'Afrique occidentale : les musulmans Dioulas étaient réputés pour être des agriculteurs habiles qui utilisaient des méthodes efficaces telles que la rotation culturale et l'utilisation du fumier. Ces derniers avaient également une forte culture entrepreneuriale qui leurs permettait de développer leurs exploitations agricoles avec succès tout en contribuant à stimuler le commerce local.

De plus, il faut noter également que ce n'est pas seulement grâce aux compétences techniques qu'ils ont reçues mais aussi grâce à leur foi religieuse qui prône notamment le travail dur comme vertu essentielle pour atteindre la prospérité. Des valeurs islamiques telles que la solidarité communautaire ou encore le partage équitable entre membre d'une même communauté (Zakat) étaient partagées parmi eux afin d'aider les moins favorisés.

Aussi, avant leur arrivée à Dimbokro, les habitants pratiquaient des cultures agricoles pour survivre, mais aussi certains Baoulé étaient plus investis dans l'exploitation de l'or. Il faut attendre jusqu'en 1912 avec la présence des commerçants Dioulas qui donnera de la valeur à la culture de riz, de mil, du maïs. Comme le dit P. Konan (2011 : 221).

« Les cultures pratiquées sont essentiellement les maraîchers (tomate, choux, salade, etc.), le maïs, la banane et le riz. Cette activité est généralement le fait des allogènes Dioula et de quelques

allochtones du Nord de la Côte d'Ivoire. La riziculture se localise au Nord-est de la ville, en direction de Bocanda dans des bas-fonds. Les exploitations rizicoles couvraient en 1983 près de 106 hectares. Les autres cultures sont pratiquées le long du N'zi et dans les bas-fonds ; elles occupent de petites parcelles ».

Ainsi, sont-ils à la base de la culture de riz et d'autres produits agricoles dans la ville de Dimbokro, comme le précise Séraphin Yao :

« Au début, seuls quelques Dioulas s'étaient aventurés dans la culture des produits vivriers. Ils étaient plus basés sur la production de Café-Cacao. Mais lorsque le Cacao commence à disparaître dans la région, plusieurs d'entre eux rejoignent la culture du riz et d'autres cultures maraîchères telles que le chou qui est exclusivement produit dans la ville de Dimbokro et autour du N'zi. A chaque fois que les musulmans Dioulas commencent une activité, on sait tous que ça va marcher et tout le monde va s'intéresser à ça. Ils apportent toujours de nouvelles méthodes à chaque culture »⁵.

Nous pouvons donc retenir de cette partie que les musulmans Dioulas ont joué un rôle très important dans le domaine économique après leur forte immigration à Dimbokro. Ils y ont occupé et dirigé les maisons de commerce, les boutiques et ont été à la base de l'évolution du commerce et surtout de nouvelles techniques agricoles.

Quels ont été aussi les impacts spatiaux culturels d'une telle présence ?

3. Les impacts spatiaux-culturels de l'immigration de musulmans Dioula à Dimbokro : 1905-1985

La forte présence des musulmans Dioulas dans la ville de Dimbokro entre les années 1905 et 1985 a eu de nombreux impacts tant dans

⁵ Séraphin YAO, Instituteur à la retraite. Entretien réalisé à Dimbokro le 16/03/2023.

l'espace urbain que dans les habitudes religieuses.

3.1. L'amorce d'un fort processus d'urbanisation

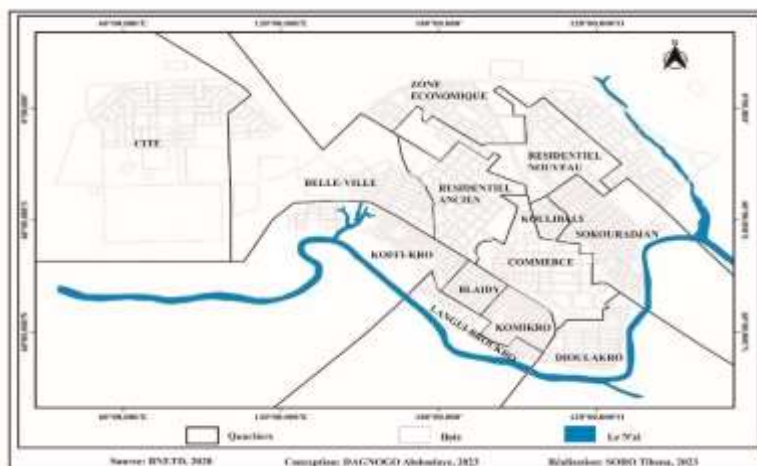
La Côte d'Ivoire de par sa situation géographique, son climat relativement diversifié, ses potentialités agroéconomiques, et son urbanisation va être l'objet d'importants mouvements migratoires. La mise en valeur de la colonie va nécessiter une main-d'œuvre abondante. En vue de satisfaire ces besoins en mains d'œuvre, différentes mesures vont être prises pour favoriser l'immigration interne. Cette migration va contribuer à la formation des villes, dont celle de Dimbokro. Le peuplement de la ville de Dimbokro et la création des quartiers s'est fait en deux phases. La première phase concerne la période coloniale de 1905 à 1960 et la seconde de 1960 à 1985 (P. Konan, 2011 : 73).

En 1908, en raison des travaux de construction du chemin de fer, plusieurs ouvriers originaires de l'Afrique de l'Ouest, plus particulièrement des Sénégalais, des Maliens, des Voltaïques, des Nigériens, débarquent à Dimbokro. L'arrivée de ces étrangers, tout en augmentant la population locale de la ville, crée des besoins énormes en logement. L'administration coloniale dans le but de résorber cette question du logement, attribue un nouvel espace aux indigènes. Cet espace aménagé et habité, donne naissance au nouveau quartier « Dioulakro » qui signifie en langue baoulé, village des Dioulas.

De 1910 à 1960, avec l'essor que connaît le commerce, ajouté à la prospérité des activités agricoles de la ville de Dimbokro, de nombreux commerçants viennent encore grossir l'effectif de la population. Cette présence massive de population à majorité Dioula, favorise la création d'un second quartier dénommé : « Sokouradjan ».

À partir de 1960, la Côte d'Ivoire devient un pays indépendant. Le nouveau gouvernement lance une politique de demande de main d'œuvre. Cette demande va accroître le nombre de la population. Elle passe de 9.336 habitants avant l'indépendance à 22.833 habitants en 1968. Avec ce nombre, plusieurs no-mans land sont occupés et la ville passe de 3 quartiers à 13 avec environ 849 habitants dans les quartiers baoulé et 10.062 dans les quartiers Dioulas tels que Soukouradjan (INS, 1998). L'évolution de la population a engendré la création des quartiers ainsi que l'évolution de la ville de Dimbokro (Voir Carte 2).

Carte 2 : La ville de Dimbokro et ses différents quartiers



Source : Bureau National d'Etude Technique et de Développement (BNETD), 2020

Cette Carte 2 permet de comprendre qu'il y a eu une évolution remarquable de la ville, après l'installation des peuples. Avec trois quartiers dans les années 1908 (Langui-Broukro, Commerce et Dioulakro), dix ans plus tard Sokouradjan devient un quartier de la ville de Dimbokro. Ainsi, l'augmentation de la population a eu un impact sur la création des quartiers, ce qui va transformer ce petit village Langui-broukro en une ville : la ville de Dimbokro.

Aussi, cette présence des Dioulas musulmans va entraîner une forte influence religieuse, notamment islamique.

3.2. Forte influence islamique à Dimbokro depuis l'immigration Dioula

Le peuple Baoulé, autochtones de Dimbokro est majoritairement animiste. Cependant, l'islam y a exercé une influence significative avec l'arrivée massive des musulmans Dioulas à l'époque coloniale. Introduit

dans la ville au cours du siècle précédant celui de la colonisation, l'islam y a apporté de nombreuses mutations, surtout avec l'arrivée massive des musulmans Dioulas. Ainsi, la ville sera beaucoup influencée par les commerçants musulmans venus du Nord de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Burkina Faso, ainsi que du Sénégal, du Niger et du Soudan français. Ceux-ci se sont déplacés avec leurs pratiques religieuses pour s'installer dans la zone de Dimbokro. Ainsi, au fil du temps, l'islam a gagné des adeptes parmi les Baoulés, en particulier parmi ceux qui étaient attirés par les valeurs religieuses et les enseignements islamiques. C'est le cas d'Amany Akissi, ancienne animiste qui s'est convertie à l'islam. Pour elle :

« C'est la solidarité, la paix, le vivre ensemble et le partage qui règne au sein de la communauté musulmane qui m'ont vraiment motivé à accepter cette religion. Ils sont solidaires, et surtout quand c'est l'heure de la prière, même les plus petits arrêtent de jouer et font moins de bruit. C'est une religion qui prône l'amour du prochain, c'est la raison pour laquelle je suis musulmane aujourd'hui, ainsi que tous mes enfants et mes sœurs »⁶.

Certaines familles Baoulés se sont converties à l'islam, tandis que d'autres ont adopté des pratiques et des croyances syncrétiques, mélangeant des éléments de l'islam avec leurs traditions et croyances animistes. Aujourd'hui, on trouve des mosquées et des communautés musulmanes établies dans tous les quartiers Baoulé de Dimbokro, mais également dans de nombreux villages de la zone. Les musulmans Baoulés pratiquent l'islam sunnite et suivent les principes et les rituels de cette religion, tels que les cinq piliers de l'islam (profession de foi, prière, jeûne, aumône et pèlerinage à la Mecque).

Cette influence de l'islam s'est aussi manifestée également dans la vie quotidienne des populations. Les noms musulmans devenaient de plus en plus courants parmi les noms Baoulés, et des fêtes musulmanes comme l'Aïd al-Fitr et l'Aïd al-Doha étaient désormais célébrées par la communauté musulmane locale. De plus, certains Baoulés ont fini par

⁶ Amany Akissi, entretien réalisé à Dimbokro le 14/05/2023, de 10h à 11h30

adopter des pratiques et des coutumes islamiques, comme le port du voile pour les femmes.

Cependant, l'islam n'a pas pu supplanter toutes les croyances et les pratiques animistes traditionnelles des Baoulés et autres populations locales de la ville. De nombreux animistes ont continué de pratiquer l'animisme et de vénérer leurs ancêtres, ainsi que les esprits de la nature. C'est ce que nous a fait comprendre Serge Brou qui mentionne le fait que :

« Plusieurs de mes frères ont laissés nos dieux pour suivre l'islam et d'autres sont devenus chrétiens, mais moi j'ai dit que ce n'est pas possible que je laisse ce que mon papa faisait pour suivre celui du père d'une autre personne. Mon papa m'a laissé les pratiques reçues de ses grands-parents et moi je les donnerai à mes enfants. Je ne peux rien associer comme certains de nos frères le font. Ils vont à la mosquée ou à l'Eglise mais tuent des poulets de sacrifices avec nous »⁷.

Depuis cette période coloniale, il existe une coexistence et une inter-influence entre l'islam et les croyances traditionnelles baoulés dans la zone de Dimbokro. Aussi, l'adoption de l'islam a entraîné des changements dans les normes et les valeurs familiales. Par exemple, la polygamie est devenue de plus en plus répandue parmi les musulmans, alors que la société baoulé traditionnelle la pratiquait moins. De plus, les mariages musulmans suivaient de plus en plus des rituels islamiques distincts. Yacouba CISSE nous fait cette autre précision :

« L'éducation a également été influencée par l'islam dans la ville de Dimbokro. Des écoles coraniques ont été créées pour enseigner aux enfants les principes et les enseignements de l'islam. Ces écoles ont joué un rôle important dans la diffusion de la religion et de la culture islamique dans la communauté baoulé. Au sein de certaines écoles primaires telle que l'école primaire de la

⁷ Serge Brou, entretien réalisé à Dimbokro, le 15/03/2023 de 16h à 17h15

grande mosquée de Soukouradjan a été introduit des programmes d'études islamiques pour répondre aux besoins des élèves musulmans »⁸.

Cela a eu une influence sur les élèves non musulmans de l'école. Ces derniers devaient s'adapter afin de ne pas être exclus, car les matières islamiques faisaient partie du programme d'enseignement. Enfin, l'islam a aussi apporté des changements dans le style vestimentaire et même la vie quotidienne des personnes à Dimbokro. Ainsi, les vêtements traditionnels baouléont été influencés par les vêtements musulmans. Les hommes portent désormais des boubous et des femmes se couvrant davantage avec des voiles ou des tenues plus modestes.

Il convient de noter que l'islam a apporté des changements significatifs sur le plan socio-culturel dans la ville de Dimbokro. Il a influencé la religion, la famille, l'éducation et les pratiques culturelles. La coexistence et l'interaction entre l'islam et la culture baoulétraditionnelle continuent de façonner l'identité socio-culturelle de la ville.

Conclusion

Au terme de ce travail, retenons que les nombreux atouts naturels dont bénéficie la région de N'zi, ont été des facteurs déterminants de l'arrivée massive des peuples d'obédience islamique dans cette région, entre 1905 et 1985. À ces atouts s'ajoute l'hospitalité légendaire des Baoulé autochtones du village de Djingboklo, devenu plus tard Dimbokro, et surtout une mise en valeur coloniale de la zone. Toutes ces raisons ont entraîné une forte immigration des musulmans Dioulas dans la ville. La présence massive de ces peuples à Dimbokro, va non seulement y entraîner un véritable accroissement de la taille des populations, ainsi que de nombreuses activités commerciales, mais aussi, elle va fortement influencer l'agriculture, à travers de nouvelles techniques culturelles. Aussi, cette présence va-t-elle accélérer l'urbanisation rapide de Dimbokro et y entraîner une forte influence islamique. Toutefois, cette présence de musulmans Dioula a légué à la ville de Dimbokro, un véritable brassage culturel, marqué à la fois par

⁸ Yacouba Cissé, entretien réalisé à Dimbokro le 16/03/2023 de 9h à 10h

des habitudes animiste et islamique.

Au moment où la nécessité de paix s'impose avec acuité dans une Côte d'Ivoire post-crise, nous pensons que la connaissance de cet exemple de vie communautaire réussie est nécessaire.

Sources et références bibliographiques

1-Sources orales

Nom et prénoms	âge	Fonction	Questions abordées	Date, Lieu et Heure d'enquête
Amani Akissi	67 ans	Ménagère, autochtone Baoulé	-Rapport entre musulmans et chrétiens -les raisons de conversions.	Dimbokro le 14/03/2023 de 10 h à 11h30
Brou Serge	56 ans	Cultivateur, autochtone Baoulé	L'islam et les pratiques ancestrales	Dimbokro le 15/03/2023 de 16h à 17h15
Cissé Yacouba	41 ans	Enseignant Coranique (Moualim)	La création des Mosques et écoles coraniques	Dimbokro le 16/03/2023 de 9h à 10h
Doukouré Lamine	52 ans	Conseiller à la mairie de Dimbokro	Installation des musulmans Dioula à Dimbokro	Dimbokro, le 14/03/2023 de 09h à 11h.
Kanga Amino	35 ans	Femme de ménage, autochtone Baoulé	Le peuplement de Dimbokro	Dimbokro le 25/05/2022 de 10h à 11h

Koffi Eugène	65 ans	Fonctionnaire retraité	Rapport entre les commerçants Dioula et les autochtones	Dimbokro le 27/05/2021 de 18h à 19h15
Yao Séraphin	45 ans	Instituteur retraité	-Implantation de l'islam -Les Dioula dans l'agriculture	Dimbokro le 16/03/2023 de 8h30 à 9h

2- Références Bibliographiques

- **Bamba Fatoumata**, (2018), *L'islam dans la région de Tiassalé de 1904 à 1961*, Thèse de Doctorat unique d'Histoire, Université Félix Houphouët Boigny 371p.
- **Bredeloup Sylvie**, (1993), *Dimbokro, l'Ivoirienne ou l'absence d'interaction ville- campagne en Afrique Noire, l'expérience francophone*, Dakar, ORSTOM, p.13
- **Bureau National d'Etude Technique et de Développement (BNETD)**, 2020
- **Dictionnaire encyclopédique de l'islam**, (1991), Paris, bordas, 444p.
- **Dictionnaire des civilisations africaines**, (1968), Paris, F. Hazan.
- **Encyclopaedia Universalis**, (1994), corpus 10, France, SA, 1084p.
- **Institut National de Statistiques (INS)**, 1998
- **Kangah Kouakou Marcelin**, (2018), « Dimbokro et la répression colonialiste de janvier 1950 » in *Revue d'Histoire, d'Art et d'archéologie Africains*, GODO GODO, n°31, 12 p.
- **Konan Kouamé Pascal**, (2011), *développement urbain en Côte d'Ivoire : cas de la ville de Dimbokro*, thèse de Doctorat unique, à l'université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, 337p
- **Marty Paul**, (1922), *Etude sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Paris, éd. Ernest Leroux, 457p.